“Cahiers Mérimée” 12

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/47420>

DOI : 10.4000/studifrancesi.47420

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 627-628

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « “Cahiers Mérimée” 12 », *Studi Francesi* [En ligne], 195 (LXV | III) | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 07 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/47420> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.47420>

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

“Cahiers Mérimée” 12

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

“Cahiers Mérimée” 12, 2020, 128 pp.

- 1 Une double tentative critique ouvre cette livraison: il s’agit d’élucider l’énigme au centre de *Carmen*, à savoir l’étrange apathie de l’héroïne qui, lassée de la jalousie de don José et après l’avoir menacé de le faire tuer par un rival, se laisse tuer. Dans cette crise du système explicatif qui superpose deux explications, la liberté et la fatalité, Sophie RABAU repère une lacune qu’elle comble en recourant à Virginie Despentès (*King Kong Théorie*) («À présent, je n’aime plus rien». *Carmen: construire le manque*, pp. 13-35). Le soudain changement dans le comportement de Carmen, son indifférence, aurait pour origine le viol que lui aurait fait subir don José. Son fatalisme serait donc une conséquence plus qu’une explication. Cette énigme, une lecture psychanalytique pourrait-elle la résoudre? C’est ce que se propose Antonia FONZI qui retrouve dans la logique du récit la manifestation d’un ou plusieurs fantasmes archaïques («À présent, je n’aime plus rien». *Carmen: l’archè entrevue par une lacune du récit*, pp. 37-55). Le déchiffrement des composantes inconscientes du récit met en évidence chez Mérimée l’existence d’un schéma narratif «occulté par l’élaboration littéraire jusqu’à devenir méconnaissable». Ce schéma renvoie à deux systèmes en conflit: d’une part, les valeurs civilisées (possession, conservation), d’autre part, les valeurs sauvages incarnées par Carmen (consommation, destruction, jouissance).
- 2 C’est à partir du jeu intertextuel dans les cinq lettres de Mme de P. et celle de l’abbé Aubain à son maître, où abondent les allusions littéraires, politiques et anticléricales, que Daniel-Henri PAGEAUX évalue la portée du thème central de la courte nouvelle de 1844: «Comment arriver par les femmes quand on est ecclésiastique». Dans “*L’Abbé Aubain*”, un couple attachant (pp. 57-76), l’analyse serrée des effets d’intertextualité et des arguments exposés dans les lettres et des manières d’agir des deux protagonistes met en évidence la duplicité et l’hypocrisie des ecclésiastiques, plus précisément des

jésuites, et aussi celle des «jésuitesses». Il est clair que «le jésuite de Michelet est le modèle selon lequel l'abbé Aubain a été conçu».

- 3 À propos d'une aquarelle retrouvée. Autour de Mérimée et la Franche-Comté (pp. 77-99):Thierry OZWALD invite à une promenade érudite du côté de Besançon et dans le Doubs, sur les pas de Mérimée qui s'y rendit en 1831 aux côtés du comte d'Argout qui accompagnait Louis-Philippe, et, comme Inspecteur général, en 1836 (Charles Weiss, le bibliothécaire de Besançon, le rencontre à deux reprises mais dissimule à peine son antipathie), 1839, 1843. Il s'y rendra une dernière fois en 1844 pour s'informer auprès de l'adjoint de Weiss sur la carrière de son prédécesseur à l'Académie française dont il connaît la «prédisposition fâcheuse à la falsification et au travestissement». Point de départ de l'enquête, l'aquarelle que Mérimée dédicaça en 1856 à Claude-Jules Grenier, peintre paysagiste franc-comtois dont il se disait l'élève, connu et apprécié par de nombreux artistes et écrivains romantiques. Sa carrière est évoquée, ainsi que celle de son frère Édouard, diplomate et littérateur, auteur d'intéressants *Souvenirs littéraires* qui nous font pénétrer dans l'intimité de Mérimée.

- 4 Rappelant la polémique soulevée à Florence en 2018 par la lecture de *Carmen* par L. Moscato (l'héroïne abattait don José à bout portant), Thierry SANTURENNE, qui connaît parfaitement l'histoire scénique de l'œuvre mythique de Bizet, étudie les nouveaux éclairages apportés par Calixto Bieito, à Perelada en 1999, Robert Carsen, à Amsterdam en 2009, et Dmitri Tcherniakov, à Aix-en-Provence en 2017 (*Mettre en scène "Carmen". De quelques infidélités fécondes*, pp. 101-116). Ces trois metteurs en scène ont été choisis parce qu'ils ont privilégié «certains aspects jugés susceptibles d'entrer en résonance avec nos préoccupations actuelles», au risque de défigurer, voire de dénaturer l'œuvre ou de la juger dépassée, d'où une distanciation quasiment parodique. Une fois qu'on a parcouru les étapes du renouveau de l'approche scénique, notamment en 1959, avec Wieland Wagner à Hambourg et Raymond Rouleau au Palais Garnier, en 1978 avec Jorge Lavelli à Strasbourg, en 1981 avec Peter Brook aux Bouffes du Nord, et évalué la mise à l'écart de l'hispanité et l'influence de l'engagement politique, lesquelles entraînent une banalisation et parfois une délocalisation (au cirque, au cabaret ou au music-hall) du personnage éponyme «chargé de représenter avant tout la condition féminine» ou de défendre la cause antiraciste, on comprend que c'est notre perception de l'opéra qui est en jeu et non l'œuvre elle-même. Les trois lectures retenues illustrent certaines de ces tendances: avec le Catalan Bieito, c'est la violence et les rapports de domination dans l'Espagne franquiste; avec la version moins sombre du Canadien Carsen, on est sous le signe de la corrida et «le combat de l'homme et du taureau devient la métaphore de tous les conflits humains»; quant à la version du Russe Tcherniakov qui déclare vouloir débarrasser *Carmen* de ses «poncifs assez mièvres» et de ses «archétypes figés», elle transforme l'intrigue en psychodrame dont le centre de gravité est un don José dépressif qu'une Gitane thérapeute est chargée de stimuler. On voit à travers ces tendances ou ces modes interprétatives que la fidélité à Mérimée ou à Bizet n'est plus qu'exceptionnellement à l'ordre du jour.

- 5 Dans le domaine de la «réalité augmentée», on ne doit pas oublier la transposition filmique. Nicolas CVETKO a choisi l'adaptation par Mario Bava et son fils de *La Vénus d'Ille* (*D'Ille et duelle. Mérimée selon Bava*, pp. 119-139). *La Venere d'Ille*, téléfilm diffusé en 1981 qui faisait à l'origine partie d'une série d'histoires fantastiques (*I giochi del diavolo*), est la dernière réalisation d'un cinéaste spécialiste du film fantastique. Si le scénariste respecte la structure narrative de la nouvelle, à ceci près que le récit n'est pas à la

première personne et que le couple privilégié est celui que forment le narrateur et Mlle de Puygarrig, il ne s'interdit pas d'exploiter quelques suggestions du texte source et met en évidence la dimension fantastique de la dualité. La question du double et du dédoublement est donc centrale.

- 6 Suivent trois rubriques: «Thèse», «Correspondance» et «Bibliographie». Concetta Rita ANGELONE résume sa thèse soutenue en 2019, *La Femme du Midi dans les nouvelles de Stendhal et de Mérimée: nature, caractère et passions* (pp. 145-152). Antonia FONZI présente une Lettre inédite de Mérimée adressée le 16 février 1867 à son éditeur Michel Lévy, à propos d'une nouvelle édition de la *Correspondance de Mme du Deffand* qu'il recensera dans "Le Moniteur universel" du 29 avril 1867 (pp. 155-160). Alexandre BONAFOS et Xavier BOURDENET ont comme d'habitude assuré la bibliographie de la critique et de l'œuvre littéraire et historique de Mérimée, ainsi que celle de ses activités artistiques et archéologiques (pp. 163-174).